Travaux de la Maison de l'Orient

La nécropole de Raqqada

Abdemajid Ennabli

Citer ce document / Cite this document :

Ennabli Abdemajid. La nécropole de Raqqada. In: Les Lampes de terre cuite en Méditerranée. Des origines à Justinien. Table ronde du CNRS, tenue à Lyon du 7 au 11 décembre 1981. Lyon : Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, 1987. pp. 91-93. (Travaux de la Maison de l'Orient)

http://www.persee.fr/doc/mom_0766-0510_1987_act_13_1_2148

Document généré le 25/09/2015

LA NÉCROPOLE DE RAQQADA

Abdelmajid ENNABLI

Il n'existe pas encore de typologie d'ensemble des lampes romaines qui soit complète. Car elle ne peut être établie que sur la base des catalogues de collections des divers pays. Cependant une bonne connaissance des lampes du Ier siècle et du début du IIe qui, en raison de leur qualité et de leur grande diffusion, se retrouvent sur tout le pourtour de la Méditerranée, a permis de dresser plusieurs typologies précises et détaillées. Il y a celle de Dressel, reprise par N. Lamboglia, celle de L. Lerat (*Les Lampes antiques*, Catalogue des collections archéologiques de Besançon, I. Annales littéraires de l'Université de Besançon, I, 1. Paris, 1954), celle de M. Ponsich, *Les lampes romaines en terre cuite de la Maurétanie Tingitane*, PSAM XV, Rabat, 1961. Nous prendrons pour référence celle de J. Deneauve, *Lampes de Carthage*, éditions du CNRS, Paris, 1969 qui est établie d'après la collection du musée de Carthage (planche dépliant XVI, p. 238-239).

A défaut de pouvoir dresser une typologie exhaustive des lampes d'Afrique, ce qui est proposé ici est un tableau fondé sur une collection bien localisée, celle qui fut recueillie dans une nécropole du centre de la Tunisie, de Raqqada, en 1960-1961 et 1964 (*La nécropole romaine de Raqqada*, dans la collection Notes et Documents, VIII, fasc. 1 (1970) et fasc. 2 (1973), Tunis).

Cette nécropole qui a été utilisée pendant une longue période de quatre siècles, a livré une importante quantité de lampes de types souvent inédits ayant eu cours aux IIe et IIIe siècles. Leur nombre permet de distinguer des types, d'établir une succession, de relever des transformations, bref de suivre une évolution générale – presque sans solution de continuité – de plusieurs types. Le point de départ de tous ces types est la lampe ronde à bec cordiforme (Ponsich III C, Dressel 27 et 28, Walters 100 et 101, Lerat III 3 D, Lamboglia 28 A et B et 30 A), type très répandu dès la fin du IIe et début du IIIe et duquel procède toute la série que l'on va présenter. Cette typologie – toute locale – peut se raccrocher au tableau dressé par Deneauve au type VIII B daté de 150-200, qu'elle diversifie et complète : après les types importés du Ier siècle, les imitations provinciales du IIe siècle issues des grandes succursales, apparaît, dès la fin du IIe, pour s'épanouir durant tout le IIIe, une grande quantité de variétés provenant de petits centres locaux. En même temps que la production se diversifie, sa qualité diminue. Le matériel provenant de la nécropole de Raqqada illustre tout à fait cette phase de l'évolution générale des lampes. Par la suite, dès la fin du IIIe et le début du IVe siècle, ces petits ateliers disparaissent au profit de centres plus importants qui, grâce à l'innovation

Les lampes de terre cuite
TMO 13, Lyon, 1986

Persée creative commons BY: =

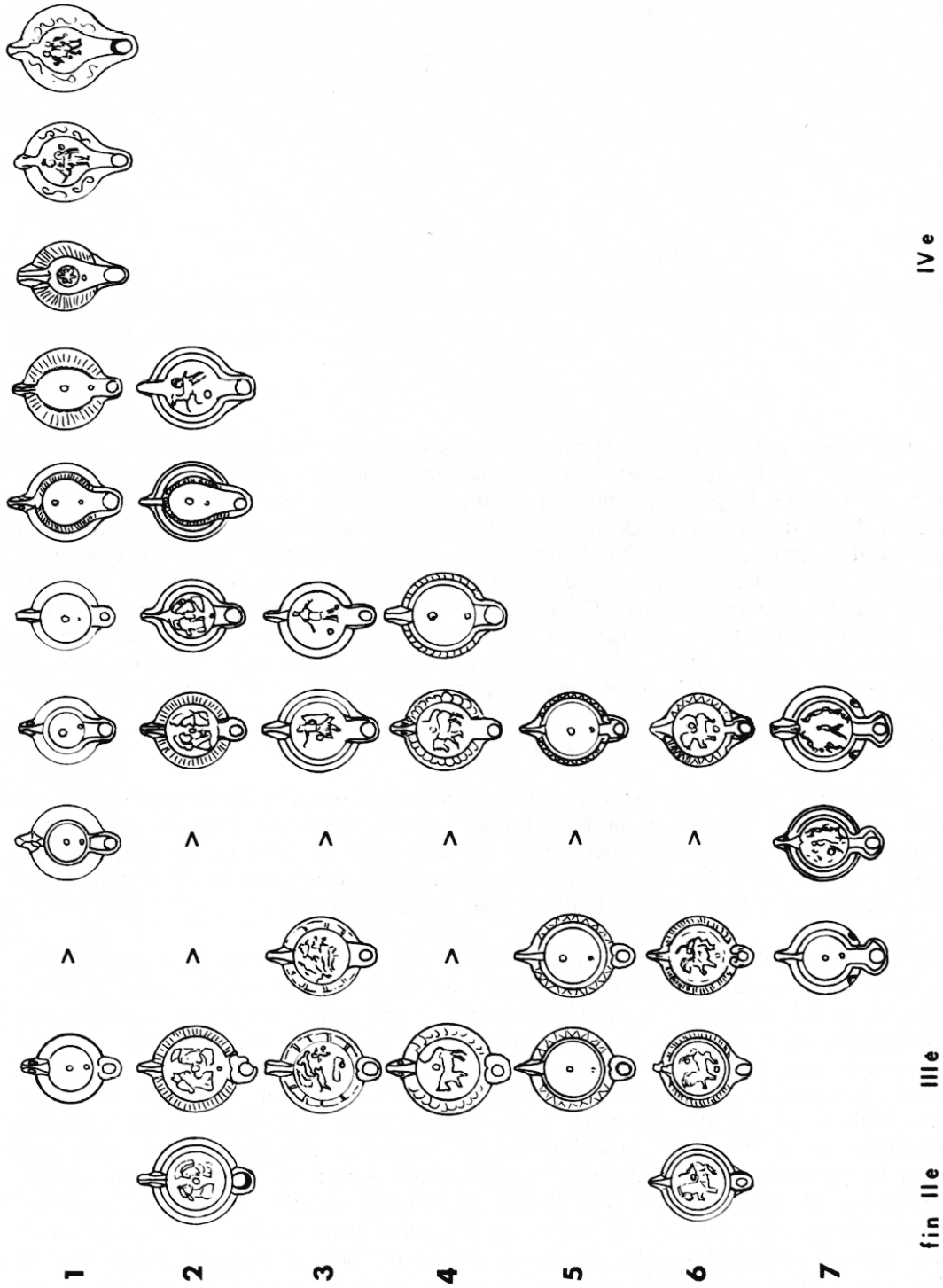

Tableau des lampes de Raqqada

de leur technique et du changement du matériau (terre cuite rouge), l'emportent sur les autres en imposant certains types : ceux-ci connaissent un grand succès qui, en assurant la diffusion, renforce l'uniformité de la forme : c'est la lampe de terre cuite rouge paléochrétienne, dite africaine, que l'on retrouve partout autour de la Méditerranée.

La production locale de Raqqada au IIIe siècle
Commentaire du tableau

Les prototypes de chaque série sont alignés verticalement, les uns au-dessous des autres, chaque alignement horizontal montrant l'évolution qui aboutit à la création de types nouveaux. Cette succession horizontale marquant l'évolution suggère un ordre chronologique qui demeure assez imprécis : il est basé sur une évolution de transformations qui n'a pu être confirmée par des données stratigraphiques précises.

On constate qu'à partir du prototype classique à bec cordiforme, représenté ici par un exemplaire de production locale (N. 400) datable du début du IIIe siècle, s'esquisse et se dessine une transformation qui affecte le bec et dont on peut saisir le passage dans le deuxième exemplaire de la troisième série où se retrouvent superposés à la fois les caractéristiques du prototype (bec cordiforme) et les caractères qui vont prévaloir (canal de liaison du bec avec la cuvette).

Exemple de la quatrième série : ce canal peut prendre un aspect plus élaboré comme on le voit dans les séries 6 et 7. Mais le canal simple prévaut, s'élargissant sans cesse avec le bec qui s'allonge : l'évolution aboutit aux types en terre cuite rouge dont les variétés diminuent pour imposer seulement quelques types prédominants.

INSTITUT NATIONAL D'ARCHÉOLOGIE. CARTHAGE